

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 7 (1984)

Artikel: La maison de Haute-Ajoie
Autor: Babey, Marcellin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maison de Haute-Ajoie

Dans le cadre de l'étude entreprise sur Chevenez par les écoles polytechniques (IREC), nous avons eu l'occasion de faire l'inventaire de la maison rurale dans ce village, chef-lieu de la Haute-Ajoie. Nous y avons rencontré plusieurs types assez différents de maisons, mais bien entendu nous nous sommes intéressé à dégager la typologie la plus ancienne et la plus primitive possible.

Nous consacrons cet article à un type de maison rurale particulier à la Haute-Ajoie. Il paraît inexistant plus loin vers l'est (Vallée de l'Allaine), mais par contre, on le retrouve, avec une certaine abondance, dans des limites assez étendues en Franche-Comté voisine, surtout en Haute-Saône.¹ Nous sommes donc ici à l'extrémité orientale de l'aire de répartition de ce type de maison.

Matériaux

La diversité de l'architecture vernaculaire rencontrée sur la région de collines allant de la Haute-Saône à l'Alsace en passant par la trouée de Belfort et l'Ajoie, est une réponse éclatante à ceux qui prétendent que le climat et les matériaux déterminent la forme des maisons. La **maison de Haute-Ajoie** n'aurait-elle pas pu être construite en bois tout comme sa voisine alsacienne? On ne trouve pourtant aucune maison en bois dans toute la Haute-Ajoie. C'est que les influences culturelles viennent ici de l'ouest, de la Franche-Comté de Bourgogne, pays de maçons et de tailleurs de pierre.

Implantation

La **maison de Haute-Ajoie** n'existe pas isolément. Extrêmement sociable, elle se rencontre en groupes serrés formant des villages-rue où l'aspect communautaire de la



Notre vue aérienne montre un fragment de la rue principale où l'on peut voir la juxtaposition et l'étagement des toits. Chevenez.



Extrait du plan 1:5000, fragment de la rue principale. Chevenez.

vie des hommes est marqué de manière très forte par la disposition des bâtiments. Ceux-ci peuvent être mitoyens ou quasi-mitoyens, voire imbriqués les uns dans les autres. Les parcelles sont étroites et allongées, perpendiculairement à la route, et on trouve derrière : jardin, verger, pré.

Description sommaire

La **maison de Haute-Ajoie** se compose de trois bâtiments distincts. Les deux premiers sont obligatoirement accolés, le troisième peut l'être ou non.

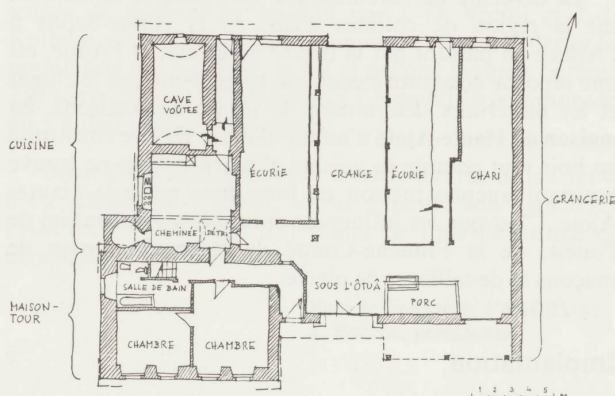
a) **La maison-tour ou corps de logis**. Toute proche de la route, haute, étroite, toute en pierre, elle comprend



Maison-tour, Coin-des-Moulins, N° 176, ancienne maison de Jean-Pierre Riat, commis d'Ajoie exécuté avec Pierre Péquignat en 1740. XVII^e siècle, Chevenez.

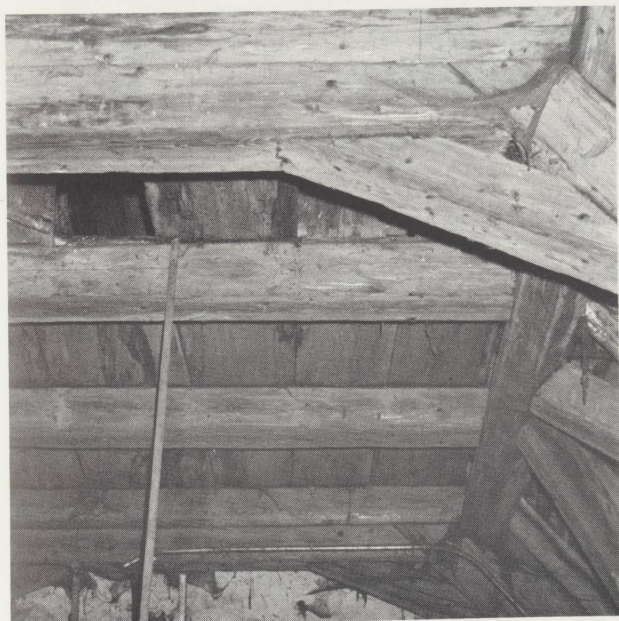
trois niveaux de chambres (une à trois en largeur) et les greniers à grain par-dessus. Elle peut avoir pignon ou gouttière sur rue, indifféremment (il est impossible de discerner le critère de choix). Le toit était primitivement couvert de « laves » (plaques de calcaire) sans aucun débordement sur les pignons, pas même de dix centimètres. Des avant-toits ont été généralement créés lors de l'introduction de la tuile.

b) **La cuisine** ou cheminée. Petit bâtiment plus bas situé **derrière** la maison-tour, pouvant comporter à l'étage une chambre dans l'espace (petit) non occupé par la grande cheminée ; généralement, la cuisine devait primitivement remplir à elle seule cette partie du logis, avec un rez-de-chaussée seulement, couvert par la grande cheminée de pierre ou **tué**.



Croquis du rez-de-chaussée N° 87 à Chevenez. La partie cuisine est ici recouverte par le toit de la grangerie.

c) **Le rural.** Beaucoup plus grand en volume, partiellement en bois, ce bâtiment se trouve systématiquement construit en équerre par rapport à l'alignement formé par les deux autres, ce qui détermine une petite **cour** à côté de la maison. Il n'y a pas de devant-huis, mais un avant-toit parfois assez développé formant un abri (*sous l'ôtuâ, doz l'ôtua*). Le toit était primitivement couvert de chaume. Le rural est composé le plus souvent de trois travées (soit quatre rains de charpente) perpendiculaires au faîte: écurie, grange, chari. On l'appelle «grangerie».



La charpente prévue pour la pierre lourde des anciens toits de «laves» est très forte. N° 176, XVII^e siècle, Chevenez.

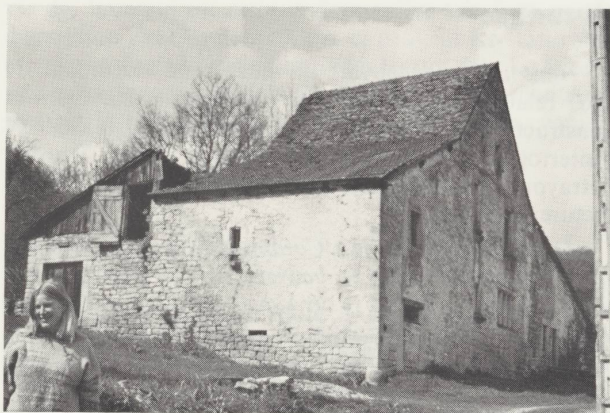
Historique

Nous avons découvert un intéressant document de 1567 relatant – à la suite d'un litige sur les corvées – la construction de la cure de Chevenez en 1531. Il s'agit de l'interrogatoire de diverses personnes du village. Nous en extrayons quelques indications précieuses sur l'architecture.²

Jehanne relicte Jehan Cardinal, 45 ans, se souvient qu'à l'emplacement de la nouvelle cure se trouvait alors «ung grenier de bois (...) sur lequel grenier il y avoit une colombiere», témoignage (on en a d'autres) de l'époque où les greniers étaient systématiquement extérieurs aux maisons, même en Ajoie. Elle a bien heu veuz le premier maystre masson nommez favet de Pourrentruy, lequel avoit heuz fait le premier estaige de lad. cheminay de pierre, aussy elle a bien heuz congneuz ung aultre Maystre Masson nommez le grand Guillaume Burnequel,



De gauche à droite: maison-tour, cuisine, grangerie. N° 94, Bout-Dessus, XVIII^e siècle (?), Chevenez.



Le Sapois, XVI^e siècle. Maison-tour avec deux «raccrués» latérales et une troisième derrière. Toit en laves sur la partie la plus ancienne.

lequel print led. edifice en main (...). Elle a veu faire les fondement de lad. cheminay de pierre, et elle mesme avoit pourter de la terre hors desd. fondement, aussy avoit elle donnez ung teston (pièce d'argent) à Maystre Masson appelez Favet pour ce que led. Maystre Masson disoit que lon devoit communement mecre une piece d'argent desoubz la premiere pierre». (Cette tradition du sou d'argent est confirmée d'une manière générale en France.)

Cette maison est appelée tout au long du document «cheminée de pierre». Cet indice, ainsi que d'autres, laisse à penser qu'on vivait au Moyen Age à Chevenez dans des maisons de bois, à portée de greniers de bois, et que c'est au XVI^e siècle que l'on commença à bâtir en pierre. Pierre Quellain dict Boybin, de Roche d'Or, âgé de 70 ans ou plus, qui traversait le village pour aller aux foires de Porrentruy, *avoit une fois demandez à feu Jehan*



Le Sapois. Vue du côté N. L'écurie en appentis se trouve sur l'emplacement de l'ancienne cuisine, dont l'arrachement du toit contre la maison-tour est encore visible.

Vuillemin Laval alors Mayre dud. Chevenez pourquoy ceulx de Cheveney maysonnoyent une sy trescousteuse mayson a leur curey, lequel luy respondit que sestoyt une fois pour tous.

D'ailleurs si les gens du village n'ont fait aucune difficulté pour amener les bois de charpente, contre boire et manger selon la coutume, les réticences furent grandes lorsqu'il s'est agi de charroyer pierres, chaux, sable. On n'y était pas habitué.

Comme de bien entendu, le document ne donne pas de détail sur la construction proprement dite, l'objet du litige étant ailleurs, malheureusement pour nous. La cure de Chevenez dont il vient d'être question fut détruite à la guerre de Trente Ans, mais les vestiges de pierre de taille qu'on trouve encore à Chevenez, Rocourt, Fahy sont du XVI^e siècle (on a même la date gravée de 1561 à Fahy), et

on pense se trouver en présence des débris de la **première génération** de maisons en pierre, ceci bien que ces villages soient infiniment plus anciens et que de nombreux bâtiments s'y soient succédé auparavant. D'où l'importance de sauvegarder ce type si particulier de maisons paysannes.

Autre bâtiment très ancien, découvert en France voisine: il s'agit cette fois d'une maison, abandonnée, au **Sapois** sur Soulce-Cernay près de Saint-Hippolyte. Construite probablement par un seigneur ou un monastère, cette demeure possède des encadrements de portes et fenêtres si richement taillés et moulurés qu'on peut la faire remonter vraisemblablement à la première moitié du XVI^e siècle, elle est donc contemporaine de la «cheminée de pierre» citée plus haut. De surcroît, charpente et poutraison sont tout en chêne. Or ce bâtiment, bien que transformé au cours des temps, possède exactement le type décrit ci-dessus: maison-tour, cheminée de pierre (aujourd'hui déplacée), rural perpendiculaire (aujourd'hui démoli). Nous pensons être là en face d'une espèce de prototype de cette architecture. Nous en donnons ci-contre trois photographies.

L'origine plus lointaine de ces maisons n'est pas encore connue, mais l'ensemble fait irrésistiblement penser à un petit château-fort ou maison-forte tels qu'ils devaient exister au XIV^e et XV^e siècles. La maison-tour est fortifiée par sa carapace de pierre (le toit lui-même est en laves, comme au Sapois) et ressemble à un petit donjon. La cuisine est séparée de l'habitation pour des raisons de feu et de «saleté». Le rural n'est qu'une dépendance, parfois située à dix mètres ou davantage de la maison-tour. Ainsi débarrassée de toutes les fonctions «sales», la maison-tour ressemble aussi peu que possible à l'habitation d'un paysan et trahit une origine plus bourgeoise.



Le Sapois, la grande fenêtre.

Aujourd'hui en Haute-Ajoie

Propagée à partir du XVI^e siècle, la **maison de Haute-Ajoie** a dû représenter le type dominant des constructions rurales dans cette région à travers tout le XVII^e siècle. Le XVIII^e siècle, d'ailleurs relativement peu constructeur dans cette région, voit se répandre la maison-bloc, fréquente au XIX^e siècle en Ajoie. Pourtant, concurrentement, la maison en deux éléments perpendiculaires formant cour se maintient à cette époque, même si l'habitation n'est plus haute et étroite et si la cuisine se trouve finalement intégrée. Quel ne devait pas être le pittoresque des villages de Haute-Ajoie au début du XVIII^e siècle, avec leurs rues tortueuses presque entièrement bâties de ces maisons compliquées, articulées, avec leurs toits de laves et de chaume s'étageant perpendiculai-



Le groupe formé par la maison-tour, cuisine et grangerie est ici complété par une petite porcherie fermant la cour du côté ouest. XVI^e siècle, Chevenez, N° 74, Bout-Dessus.



Rapport de volumes entre la grangerie et la maison-tour. N° 75, Chevenez, Bout-Dessus.

rement les uns aux autres, entassés, entrecoupés des ruisseaux d'égoût et canaux de moulins, toits sous lesquels vivait une nombreuse et active population!

Il reste des groupes importants de **maisons de Haute-Ajoie à Chevenez, Fahy, Rocourt** alors qu'elles ont pratiquement disparu à Damvant, Réclère, Grandfontaine, Bure, où on les rencontrait autrefois.

Les vestiges des toits en pierre sont dérisoires: le XVIII^e siècle les a pratiquement tous remplacés par la tuile. Nous en avons découvert un reste à Chevenez, ainsi qu'un contrefort, et à Bure un mur-pignon, que nous avons publié en photo dans le «*Démocrate*»³. Le dernier toit de chaume de Chevenez (maison Crelier marchand de vin) a été couvert à tuile en 1914. Enfin, les transformations ont durement sévi sur une architecture qui plonge ses racines dans le Moyen Age; la cuisine a été le théâtre des plus grands changements, étant donné l'évolution apportée dans son utilisation. Souvent, elle a été rapetissée, englobée dans l'habitation, voire carrément déplacée. Nous ne donnons pas ici de répertoire ni d'autres détails, ce sera le but de l'étude menée par l'IREC⁴, laquelle devrait conduire entre autres, au sauvetage et à la mise en valeur d'un «style» de maison de paysan, original et méconnu.

Marcellin Babey
Lausanne

¹ Claude Royer, *L'architecture rurale française: la Franche-Comté*, col. publiée chez Berger-Levrault.

² AAEB B 288/42.

³ *Le Démocrate* du 19 juillet 1982. Heureusement il subsiste en Franche-Comté voisine un certain nombre de toits de laves, comme à Autechaux, Fleurey, Valoreille, près Saint-Hippolyte, etc.

⁴ Nous renvoyons le lecteur intéressé aux cahiers en préparation. IREC, 14, Eglise-Anglaise, 1006 Lausanne.

Toutes les photographies, sauf celle du Sapois, sont tirées des documents de l'Ecole polytechnique que nous remercions vivement pour ce prêt.